

**FORMATION**

**Réagissons pendant qu'il en est encore temps**

A propos de l'article intitulé «Une ombre plane sur le futur master en soins infirmiers» (24 heures du 16 novembre 2007):

Aujourd'hui, après douze ans de préparation le «projet des HES-SO répond aux critères de niveau élevé de formation et les besoins sont identifiés». Une professionnelle du domaine, le professeur Céline Goulet, venue d'outre Atlantique, du Québec, s'est engagée à relever le défi de la mise en place du programme master en sciences infirmière. Cependant, «l'ombre plane sur le futur master en soins infirmiers».

Face à ce constat, et pendant qu'il est encore temps, il m'est important de réagir. Les professionnels en soins infirmiers de Suisse romande ont suffisamment attendu. Le retard pris sur les autres pays qui bénéficient de ce programme depuis plusieurs années entraîne des conséquences qu'il faut tenter de maîtriser. Faute de programme de formation de niveau élevé, des infirmières quittent la Suisse vers des pays qui leur permettent de développer ces compétences. Cette forme de fuite détourne le développement de projets de carrière car ces professionnelles ne reviennent pas forcément en terre helvétique. D'autres infirmières font le choix de participer à des programmes de formation qui ne relèvent pas du développement des soins infirmiers. Ces chemins de formation complexifient le transfert des connaissances entre l'institution de formation et le champ d'activité pratique. Sans leader du développement des soins infirmiers, comment lutter contre la difficulté à maintenir l'intérêt pour la pratique de cette profession en Suisse?

Le temps est maintenant venu de «lever» l'ombre sur le master en soins infirmiers.

**Danielle Bouchard,**

**infirmière, Master en direction des organisations sanitaires, Lutry**

**Un Master, vite!**

Comment veut-on être soigné demain? Le profil des patients change: âge, maladie chronique, détresse sociale, atteintes «psychiques»... Les prises en charge se complexifient, la durée des hospitalisations est de plus en plus courte, contraignant les soignants à être efficaces en un laps de temps plus restreint, tout en restant à l'écoute du patient. Prendre soin de l'humain exige des connaissances pointues pour établir le jugement clinique et planifier des soins de qualité. Les formations de la santé doivent donc continuer à évoluer, permettre l'approfondissement des connaissances de ceux qui soutiendront ensuite leurs collègues plus jeunes.

La Suisse romande doit se doter d'une formation de niveau Master pour que les professionnels qui le souhaitent puissent atteindre le niveau d'expertise dont les patients et les équipes ont besoin, mais également pour offrir de véritables perspectives de développement aux infirmiers et infirmières désireux de se consacrer aux soins à la population. Si l'OFFT maintient la mise en attente de la filière Master de la HES-SO, trois dangers planent:

- les autres partenaires, hôpitaux et universités, pourraient développer ce Master sans la collaboration de la HES, réduisant les effets de la collaboration innovante déjà instaurée;
- les professionnels qui souhaitent voir évoluer leurs perspectives s'expatrieront pour se

former, ce qui a un coût, ou s'orienteront vers d'autres voies, la gestion par exemple – une perte au chevet du patient;

– faute de perspectives, de brillants jeunes gens choisiront d'autres disciplines, aggravant encore la pénurie.

Il s'agit donc bien d'un choix de société aussi bien que politique qui touche à la qualité des soins que nous recevons aujourd'hui et souhaitons recevoir demain.

**Valérie Binamé-Descoedres,  
Infirmière, Master en administration publique, Bottens**